



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

Le secret de Chanda

Rien n'est plus contagieux que le mensonge

un film de
Oliver Schmitz

Durée : 1h 46

Sortie le 1^{er} décembre

Distribution

ARP Selection
A Cannes
jt@arpselection.eu

A Paris

13, rue Jean Mermoz - 75008 PARIS
Tel : 01 56 69 26 00

Presse

matilde incerti
A Cannes
Tél : 06 08 78 76 60
matilde.incerti@free.fr

A Paris

16, rue St Sabin - 75011 PARIS
Tel : 01 48 05 20 80

SYNOPSIS

Dans la poussière d'un township proche de Johannesburg, Chanda, douze ans, découvre, à la mort de sa sœur à peine née, qu'une rumeur enfle dans le voisinage, détruit sa famille, et pousse sa mère à fuir. Devinant que ces commérages se nourrissent d'à-priori et de superstition, Chanda part à la recherche de sa mère et de la vérité...

LE ROMAN

“Le roman m’a ému aux larmes.”

Oliver Stoltz, Producteur

Comme bien d’autres films, **“Le Secret de Chanda”** est parti d’une rencontre. Nous sommes en Avril 2005. Le producteur Oliver Stoltz est à Toronto pour présenter son documentaire “Lost Children”, sur les enfants soldats en Ouganda. Allan Stratton, un auteur canadien basé à Toronto, également cinéphile, lit un article à propos du film et contacte Oliver Stoltz. Il est lui-même en train d’écrire un livre sur le destin tragique des enfants soldats en Afrique et aimerait le rencontrer. C’est ainsi qu’ils commencent à échanger des idées. « Puis, on se parlait au téléphone de temps à autre, » se souvient Oliver, « Je crois que j’ai pu l’aider pour son livre, parce qu’après avoir tourné “Lost Children,” j’étais très informé. Un jour, Allan m’a envoyé sa première version, mais aussi un exemplaire de son précédent roman : **“Le Secret de Chanda”**. »

La première parution du roman aux Etats-Unis date de 2004. Le livre remporte de nombreux prix et devient un best-seller dans onze pays. En France, il paraît aux éditions Bayard Jeunesse en 2006. Dans le livre, Chanda, 16 ans, découvre non seulement l’omniprésence de la mort dans certaines régions du sud de l’Afrique, mais aussi le fait que personne dans son entourage n’ose parler ouvertement de l’origine de ces morts – le SIDA. Or, ce sont les enfants qui en subissent le plus les conséquences. Il y a environ 1,4 millions d’enfants orphelins du SIDA, qui doivent se débrouiller seuls, sans le moindre soutien du gouvernement ou d’autres institutions. Le film d’Oliver Schmitz est dédié à ces enfants.

“Le Secret de Chanda” raconte l’histoire d’enfants que la vie force à devenir responsable beaucoup trop tôt, et qui ne connaîtront jamais d’enfance normale. C’est une problématique universelle, qui affecte les enfants du monde entier. Oliver Stoltz était aussi fasciné par la possibilité de « raconter comment les gens vivent avec des secrets “ouverts”. Tout le monde en a. L’un boit, l’autre trahit les siens, tandis que son voisin a trop honte d’admettre qu’il est au chômage. On se tait par peur d’être rejeté. La peur d’être marginalisé force chacun d’entre nous à se taire ou à mentir. Comment cela affecte-t-il des enfants qui viennent à peine d’intégrer cette dynamique, et en quoi cela ronge-t-il la société ? Les gens autour de Chanda sont stigmatisés à cause du SIDA. Ça n’arrive pas qu’en Afrique, mais aussi en Allemagne. » Oliver Stoltz a été ému aux larmes en lisant le roman d’Allan Stratton : « C’est tellement bien écrit, et une fois adapté en film ça pourra toucher un public encore plus vaste, parce que **“Le Secret de Chanda”** est un conte plein d’espoir sur le pouvoir de l’amitié, de la solidarité et de la loyauté. »

« J’ai écrit **“Le Secret de Chanda”** pour donner un visage à cette pandémie. Je voulais que les lecteurs puissent y découvrir un drame à caractère humain. C’est là la force d’une histoire. Ce n’est pas en tapant du poing ou en martelant un message que vous pourrez atteindre les consciences. Il faut partir des individus et de leurs expériences. Lorsqu’un romancier réussit à émouvoir ses lecteurs, c’est parce que ceux-ci se sont identifiés au sort des personnages. »

C’est exactement ce qu’a ressenti Oliver Stoltz : « J’ai surtout été impressionné par le personnage de Chanda. C’est une héroïne classique qui se rebelle contre les normes et les valeurs de son milieu. » De fait, ce n’est pas le sujet abordé, le SIDA, en tant que tel qui l’a marqué, mais la manière dont le livre décrit les préjugés auxquels sont confrontés les séropositifs et la ghettoïsation qui l’accompagne. Le livre est plus qu’une stricte analyse sur le SIDA en Afrique : « Il arrive la même chose en Allemagne. Les préjugés et tabous ici ne sont pas plus différents. Ce qui m’a inspiré dans le livre de Stratton, c’était les valeurs qu’il représente et que je partage totalement, mais aussi l’engagement de cette petite fille pour aider les autres et se battre pour sa famille, pour les opprimés et pour que justice soit faite. Bien sûr, la relation mère-fille m’a également ému, surtout la manière avec laquelle Allan Stratton parvient à exprimer l’importance de la famille, et ce, plus particulièrement au moment où tout commence à s’écrouler. Pour moi, c’est un sujet universel. »

LA GENESE DU FILM

“ Le projet s’est monté très vite – Il ne s’est écoulé que deux ans entre l’idée de départ et le premier jour de tournage.”

Oliver Schmitz, réalisateur

Ayant lui-même vécu dans le sud de l’Afrique, Oliver Stoltz ne tarde pas à décider d’adapter le roman de Allan Stratton au cinéma. Avec **“Le Secret de Chanda”**, il a trouvé bien plus qu’un thème qui l’inspire, et il sait exactement à quel réalisateur confier ce projet : Oliver Schmitz. Il se souvient d’avoir été très impressionné par *“Mapantsula”*, son premier film, datant de 1988, et qui brossait un portrait de la population noire pendant l’Apartheid. Monter **“Le Secret de Chanda”** avec un réalisateur allemand qui ne posséderait pas de lien personnel avec l’Afrique du Sud lui paraît impossible. Il connaît Oliver Schmitz depuis quelque temps. Enfant de parents allemands, ce dernier est né et a grandi en Afrique du Sud avant d’émigrer en Allemagne, dix ans plus tôt, pour des raisons principalement professionnelles : « En Afrique du Sud l’attente entre deux projets était trop importante pour moi. Je voulais travailler plus. Du coup, dit-il avec un sourire, j’ai tourné pour la télévision quasiment sans interruption ces huit dernières années. »

Mais, assez rapidement, ça ne l’empêche pas d’avoir à nouveau envie de tourner chez lui. Quand la chance se présente, c’est précisément sa charge de travail qui le détourne du roman d’Allan Stratton, bien qu’il ait exprimé son intérêt pour une collaboration avec Oliver Stolz : « **“Le Secret de Chanda”** est resté posé sur mon bureau pendant pas mal de temps. Mais quand j’ai enfin commencé à le lire, je n’ai pas pu m’arrêter. Cette histoire est très émouvante. Je pense qu’Allan Stratton a trouvé une très bonne manière de nous montrer l’impact du SIDA au sud de l’Afrique. » Oliver Schmitz s’engage sur le projet dès sa lecture terminée.

« Travailler avec le scénariste Dennis Foon a été fantastique, dit Oliver Schmitz, le roman est écrit à la première personne, et nous avons beaucoup réfléchi au fait de devoir nous passer de cette voix intérieure. S’il y a une chose sur laquelle nous étions tous d’accord, c’est qu’il fallait éviter une narration s’appuyant sur une voix-off. Nous avons condensé l’histoire et nous nous sommes concentrés sur deux sections du roman : la première autour de l’enterrement de Sarah ; la seconde - la plus déterminante - après la maladie de Lillian et son départ, où Chanda se bat pour que sa mère revienne parmi les siens. Si Chanda a trois ans de moins dans le film que dans le livre, c’est parce qu’une enquête, menée localement, nous a montrés que les enfants Sud Africains grandissent terriblement vite. Dans le livre Chanda a 16 ans, mais en réalité, les jeunes de 16 ans ont déjà perdu leurs caractères d’enfant. Bien que l’histoire principale reste la même de nombreux petits changements ont été effectués, notamment au niveau des dialogues. Le roman d’Allan est plus ou moins situé dans le sud de l’Afrique, mais nous avons essayé de rester très spécifique en terme de langue et de culture. Pour moi, ce genre de détails est crucial, parce que je veux être sûr que je représente fidèlement la réalité. Celui qui y parvient raconte forcément une histoire universelle. »

Lorsque Stoltz, Schmitz et Foon s’envolent pour un voyage de dix jours en Afrique du Sud, ils ont déjà la première version du scénario. Oliver Schmitz commente : « C’était une excellente base, à partir de laquelle nous pouvions ajouter plus d’authenticité si besoin était. Chaque jour nous avions des rendez-vous destinés à approfondir les recherches et des rencontres autour du scénario. En Occident, les gens ont tendance à faire des généralisations hâtives quand ils parlent de l’Afrique. Cela crée des schémas qui ne font pas le poids. Nous voulions être le plus précis possible. C’est pour cette même raison que j’ai décidé de ne pas tourner ce film en anglais, mais dans un merveilleux dialecte local, le Pedi. Ça a rendu les choses encore plus authentiques. »

LE LIEU DE TOURNAGE

“Nous avons embauché beaucoup de gens d’ Elandsdoorn comme acteurs et pour nous aider sur le tournage.”

Greig Buckle, coproducteur

Dans le cadre de leurs recherches, le trio se rend à Elandsdoorn, un township situé à environ 200 kilomètres au nord-est de Johannesburg, dans la région de Mpumalanga, afin de visiter le centre médical Ndlovu et se rendre compte de la situation. A cette occasion, ils entrent aussi en contact avec les victimes les plus jeunes : « Nous avons rencontré une jeune fille de 14 ans qui s’occupait, seule, de ses deux sœurs depuis quatre ans. Ses proches ne l’aidaient pas, à part un voisin, et elle était trop jeune pour être aidée par le gouvernement. Malheureusement, ces circonstances tragiques ne sont pas uniques. Il y a beaucoup trop de cas similaires. En être témoin nous a aidé à avoir un point de vue plus global et à mieux comprendre l’histoire que nous allions raconter. »

Lors de ce premier voyage, rien n’a encore été décidé quant au lieu où ils tourneront, mais Oliver Stoltz est immédiatement pris par ce qu’il voit autour du centre médical Ndlovu : «Elandsdoorn ne correspond pas à l’image des taudis et de la misère généralement associés à un township. D’ailleurs, ce n’est pas un aspect que nous souhaitons mettre en avant dans le film. Nous voulions montrer des conditions de vie dignes, une sorte de classe moyenne. »

Oliver Stoltz et Oliver Schmitz ont établi des contacts privilégiés à Elandsdoorn, où ils ont ensuite tourné. Pour Oliver Stoltz : « Une fois que les choses se sont mises en marche, nous avons été mis en relation avec la communauté et la population locale par une personne du coin qui servait d’intermédiaire. Il nous a vraiment facilité la tâche. Les gens étaient également loin d’être indifférents au fait que nous puissions leur apporter un travail au sein de l’équipe. Bien avant que nous ne commencions à tourner, nous avons organisé une réunion avec l’ensemble de la communauté. Tout le monde était présent, jusqu’aux membres de l’église, et la question a été soulevée, à juste titre, de savoir si la ville allait pouvoir profiter de cette opportunité, et recevoir les fruits de ce projet de film. »

Oliver Schmitz se souvient que, même si au départ l’idée était de ne tourner que dans des décors naturels, l’équipe avait un temps envisagé de construire un décor pour recréer la maison de Chanda, notamment pour éviter d’être dépendant du climat : « Mais nous nous sommes vite rendus compte que nous n’aurions pas pu restituer la multitude de détails à l’identique. Au final, personne ne peut jamais recréer une telle atmosphère en studio. »

Pour Greig Buckle : « Tourner en décor naturel permet de se rapprocher le plus possible d’un effet de réel. L’histoire que nous tournions à Elandsdoorn reflétait en partie ou était semblable à la vie menée par les habitants de la ville. Par ailleurs, il y a des choses que même les meilleurs chefs décorateurs ne peuvent pas capturer. Tourner sur place ajoute une valeur, une dimension colossale au film. Il gagne en profondeur et en réalisme. »

LE TOURNAGE

“**Le Secret de Chanda**” a été tourné à Elandsdoorn entre novembre 2009 et février 2010. Bien que le calendrier de tournage ait déjà été serré, la production a été suspendue quelques semaines en janvier 2010 pour que Lerato Mvelase (Lillian) et Aubrey Poole (Jonah) puissent reprendre du poids. Le tournage avait en effet commencé par les scènes où les personnages étaient gravement atteints par le virus, et donc très amaigris. « On m’avait prescrit un régime très strict pour que je perde beaucoup de poids, se souvient Lerato Mvelase en riant, le chocolat m’a vraiment manqué ». Si le fait d’être au régime l’a parfois mise de mauvaise humeur, ça lui a aussi permis d’apprendre « qu’il y a tellement de choses dans la vie dont on croit ne pas pouvoir se passer- en fait on peut ». Cette expérience a aussi été utile pour que Lerato puisse s’identifier au personnage de Lillian. Entrer dans sa maison pour la première fois a également été déterminant : « Je pouvais littéralement ressentir et percevoir la pauvreté et la solitude au cœur de cette maison. Ça m’a aussi beaucoup aidé de voir les maisons des voisins en sortant, d’apercevoir leurs enfants, avec le nez qui coule, marcher dans la rue. Sur un plateau, vous sentez encore l’odeur de la peinture fraîche et du bois, ça aurait été très différent. »

Si “**Le Secret de Chanda**” raconte une histoire difficile, Oliver Schmitz a tout fait pour que le tournage se déroule dans une ambiance détendue et joyeuse : « C’était fondamental pour les filles. Il fallait qu’elles puissent être heureuses et relâchées pendant les prises. » Lerato Mvelase approuve : « Lorsque nous tournions les scènes les plus éprouvantes, le premier assistant réalisateur demandait un peu plus de calme que d’habitude. Mais la plupart du temps, c’était un peu le chahut, et c’était parfois dur de se concentrer. » D’après Lerato Mvelase, Oliver Schmitz était toujours celui qui les ramenait au calme : « C’était génial, parce que s’il avait perdu son sang-froid, nous l’aurions tous perdu. Oliver prenait toujours le temps d’expliquer ce qu’il avait en tête, et il n’arrêtait de tourner que lorsqu’il avait obtenu ce qu’il voulait. Parfois c’était éreintant. Mais Oliver est un merveilleux réalisateur – et un homme charmant.»

L’auteur du livre, Allan Stratton, qui s’est rendu sur le tournage pendant quelques jours en décembre 2009, a été impressionné par la manière dont Oliver Schmitz menait son équipe : « Il ne se la joue pas. Il est incroyablement concentré et contrôle tout, sans pour autant être rigide ou manquer d’humour. On sentait qu’il était important à ses yeux que l’atmosphère soit amicale. » Oliver Schmitz explique : « Ça rend un peu nerveux la visite de l’auteur du livre sur un tournage. La plupart du temps, la matière même de son travail a été substantiellement modifiée. Au départ, le fait que Chanda et Esther soient plus jeunes dans le film avait suscité de nombreuses discussions. Allan était sceptique, surtout en ce qui concernait la relation de Chanda et de ses jeunes frères et sœurs. Mais après avoir vu les acteurs il a été convaincu que nous avions pris la bonne décision. Allan avait l’air très heureux sur le plateau et n’arrêtait pas de nous complimenter. De ce point de vue, tout s’est très bien passé. »

Bien qu’Oliver Schmitz ait grandi en Afrique du Sud, le Pedi, le dialecte dans lequel “**Le Secret de Chanda**” a été tourné, lui était étranger : « Ça n’était pas très grave dit-il. Au début, ça a créé quelques difficultés. Mais je crois que je me suis vite approprié les sons et le rythme de cette langue. Et puis, j’avais Harriet Manamela, qui joue Mrs. Tafa, à mes côtés. Elle était comme une maîtresse pour les enfants et comme une conseillère pour moi dès que quelque chose était lié au Pedi. Quand il y a eu quelques problèmes ou que des erreurs sont survenues, elle les a immédiatement identifiées pour moi. Et puis, je regardais les visages avec beaucoup d’attention, je me fiais aux émotions, je les interprétais - et je crois que ça a permis que tout s’accorde plutôt bien. »

A part l'imprévisibilité d'un climat extrême – soit il faisait très chaud, soit il pleuvait à torrent – le tournage s'est passé sans encombre. Tourner en Afrique du Sud, où il avait grandi, et après être parti pendant dix ans, s'est avéré être une expérience très stimulante pour Oliver Schmitz : « J'ai constaté des différences dans les méthodes de travail, là-bas les choses sont plus intuitives. Je ne pense pas qu'on aurait eu la possibilité de travailler avec des personnes aussi talentueuses à Berlin. Ce que les gens d'Elandsdoorn m'ont apporté est tout simplement extraordinaire. Ils se sont donnés à 100%, et c'est quelque chose que je n'ai jamais vécu en Allemagne. »

La costumière Nadia Kruger garde un souvenir mémorable de son séjour à Elandsdoorn notamment parce qu'il n'y avait pas de problèmes de criminalité : « Si nous avions filmé dans un township de Johannesburg nous aurions dû être sur nos gardes, notre sécurité aurait été une contrainte. J'habite à Johannesburg et je sais à quel point c'est une ville dangereuse. C'était tout simplement idyllique en comparaison ». Pour autant, Oliver Stoltz admet qu'étant donné leur budget limité, chacun a dû "faire avec" : « Mais si vous vous entourez des bonnes personnes et que chacun est conscient des conditions dans lesquelles il doit travailler, ça devient faisable. Faire des économies n'est pas mon truc, mais j'aime attribuer de l'argent à ce qui me paraît nécessaire et m'en dispenser lorsque ça me semble inutile. Ça a fonctionné sur **“Le Secret de Chanda”** non seulement parce qu'Oliver et moi avons la même manière de penser, mais aussi parce qu'ayant travaillé pour la télévision, il a l'habitude de se débrouiller avec des budgets serrés. »

Pour conclure, Oliver Stoltz précise qu'ils n'ont pas voulu faire un film sur les victimes avec **“Le Secret de Chanda”** : « Au moment où mon documentaire est sorti, on m'a reproché d'avoir fait un film "bien pensant". D'un autre côté, il y avait des gens qui n'osaient pas critiquer le film parce qu'ils pensaient que ça aurait été inapproprié étant donné le sujet. Je pense que c'est un tort. Pour moi, l'histoire que raconte un film doit avant tout toucher et émouvoir les gens. Si, en plus, ça peut permettre de les éclairer et de les faire changer de comportement, alors ça devient un grand accomplissement. Il est évident que **“Le Secret de Chanda”** est porteur d'un message fort sur le SIDA. Mais c'est avant tout l'histoire du basculement dans l'âge adulte de Chanda. Et c'est ce qui rend le film si prenant et si émouvant. »

BIOGRAPHIES

Oliver Schmitz

Oliver Schmitz est né en 1960 en Afrique du Sud et a étudié les beaux-arts à Cape Town. L'écriture et la réalisation lui ont permis, à plusieurs reprises, de s'attaquer aux grands thèmes de son pays natal. Il a réalisé "Mapantsula" (1987), "Jo'Burg Stories" (documentaire, 1997), et "Hijack Stories" (2000). Il a également participé au film choral "Paris, je t'aime" (2006) dont il a réalisé un segment.

Allan Stratton

Allan Stratton est né en 1951 à Stradford, au Canada. Après avoir écrit des pièces de théâtre, des pièces pour la radio et la télévision, il publie son premier roman, *Leslie's Journal* en 2000, qui sera notamment consacré meilleur livre pour jeunes adultes par l'American Library Association. *Chanda's Secret* paraît en 2004 et reçoit 21 prix à travers le monde. Le roman est traduit et publié dans onze pays, dont l'Allemagne, la Chine et le Japon. En France, il est édité par Bayard Jeunesse en 2006 sous le titre *Le secret de Chanda*. « Suite » ou prolongement du premier opus, *Les guerres de Chanda* a été récemment publié en France chez le même éditeur et porte cette fois-ci sur les enfants soldats.

FICHE ARTISTIQUE

Chanda Khomotso Manyaka
Lillian Lerato Mvelase
Aunt Lizbet Tinah Mnumzana
Mrs Tafa Harriet Manamela
Esther Keaobaka Makanyane
Iris Mapaseka Mathebe
Soly Thato Kgaladi
Jonah Aubrey Poolo

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur Oliver Schmitz
Scénario Dennis Foon
D'après le livre de Allan Stratton
Publié aux éditions Bayard Jeunesse

Image Bernhard Jasper
Son Ivan Millborrow
Décors Christiane Roth
Costumes Nadia Kruger
Casting Moonyeen Lee
Montage Dirk Grau
Musique Ali N. Askin

Producteur Oliver Stolz
Producteur associé Daniela Ramin
Producteur exécutif Helge Sasse
Coproducteurs Greig Buckle, Thomas Reisser, Dan Schlanger

Une production Dreamer Joint Venture Filmproduction
En coproduction avec Senator Film Produktion, Enigma Pictures et Niama Film

Format Scope
Son Dolby Digital